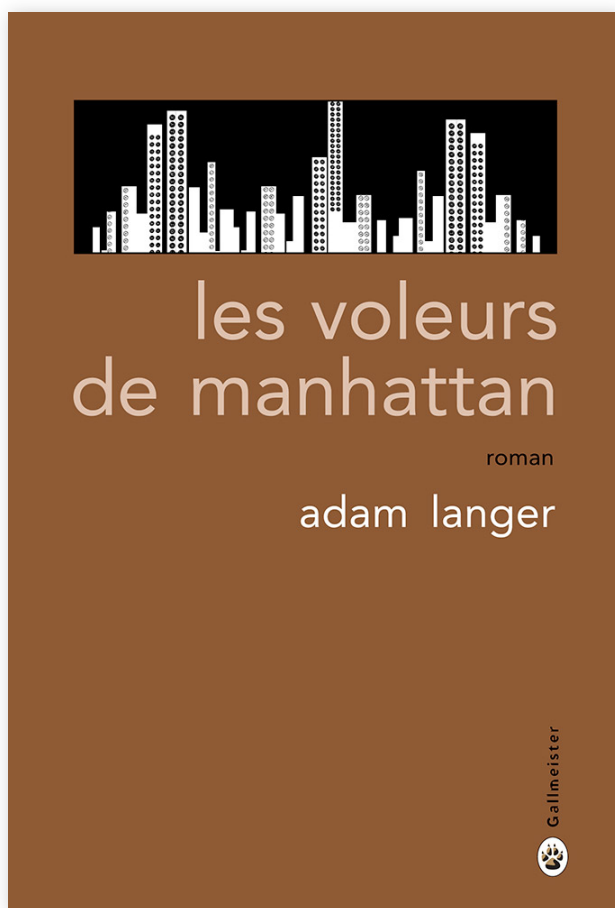




Les Voleurs de Manhattan

Adam Langer



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LE FIGARO Littéraire

16 février 2012

Le dessous des cartes

ON NE SAIT PLUS à qui se fier. Déjà que tous les serveurs de restaurant voulaient être acteurs. Apparemment, à New York, les garçons de café rêvent tous d'être publiés. Derrière son comptoir, Ian Minot fait la tête. Les magazines refusent ses nouvelles. Un petit charme, mais trop proches de son expérience vécue. Il serait temps que les choses bougent un peu. Sa fiancée, une superbe Roumaine, séduit un agent en vue avec ses Mémoires. *Jamais nous n'avons parlé de Ceausescu*. Le malheureux barman est bientôt largué au profit d'un ex-voyou avec chaînes en or - « yo ». La serveuse tâche de le reconforter : « *Tu fais partie de ces types dérangés qui sont plus marrants quand ils sont déprimés.* » Pauvre Ian. Il se voyait en Fitzgerald, il apporte des cappuccinos à des clients bougons, indifférents. Parmi eux, un quadragénaire bien habillé, tout le temps en train de lire un horrible best-seller. Le salut viendra de cet ancien éditeur frustré. Il propose à Ian de signer le roman dont il est l'auteur et de prétendre qu'il s'agit d'une autobiographie. Belle occasion de se venger du milieu. Le narrateur fonce. Il n'est pas au bout de ses surprises. Le stratagème

fonctionne au-delà de ses espérances. On lui octroie une avance royale. Ceux qui le rejetaient sont à ses pieds. Invitations à des cocktails, des tournées. La situation ne tarde pas à se compliquer, façon *The Game*. Où s'arrête la fiction ? Où commence la réalité ? Finalement, peut-être que quelqu'un a volé le manuscrit du *Dit du Genji*. Et si cette receluse existait pour de bon ? Après tout, les bibliothèques ont aussi le droit de brûler. Adam Langer est un futé. Ça n'est pas un débutant (cinq livres à son actif). Il dévoile le dessous des cartes, dissèque les mœurs littéraires, s'interroge sur l'imposture. Cela est fait avec malice et intelligence, dans une prose humoristique, affectueuse, ensoleillée. Ici, la tristesse est enjouée, moqueuse. La folie de la célébrité qui plait tant à nos contemporains y est scrutée avec un microscope rigolo. La satire glisse à la série noire, puis au roman d'amour. Tout cela nerveux, excitant. Il y a là-dedans quelque chose de romantique et de lumineux. On ne se départ jamais d'un certain sourire. Langer a trouvé un truc. Sous sa plume, des noms propres prennent un sens nouveau. Une « golightly » est une robe de soirée. Des lunettes à la mode s'appellent des « franzen ». Un personnage arbore « une ginsberg poivre et sel ». Les jours de pluie, s'abriter sous un « poppins ». Cela crépite à toutes les pages. Au bout d'un moment, cela coule comme une langue naturelle. Les écrivains n'ont pas besoin de traduction.

LES VOLEURS DE MANHATTAN

D'Adam Langer,
traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laura Derajinski
Gallmeister, 264 p., 22,90 €

affaires
étrangères

PAR ERIC NEUHOFF

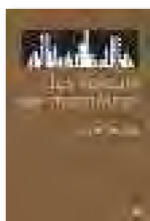


LIVRES **HEBDO**

27 janvier 2012

Un cœur pur

Adam Langer nous plonge dans les affres de la création littéraire et des fausses valeurs.



A New York, cette année-là, personne ne peut échapper à *Blade par Blade*. Un livre à la couverture jaune devenu un véritable best-seller en un rien de temps. Il s'agit là des prétendus Mémoires d'un certain Blade Markham, de ses confessions aguicheuses et outrancières. Pour Ian Minot, le héros des *Voleurs de Manhattan*, ledit Blade n'est pourtant qu'un voyou en toc qui fleure bon l'imposture.

Minot n'est certes pas très objectif. Il écrit lui aussi et n'arrive pas à faire publier ses nouvelles. Serveur au Morningside Coffee pour gagner sa vie, monsieur habite une mansarde à West Harlem. Sa petite amie roumaine, Anya Petrescu, a plus de chance que lui. Son recueil de nouvelles intitulé *Jamais nous n'avons parlé de Ceausescu*, son physique avenant et son charmant accent l'aident nettement à percer. A se faire remarquer dans les soirées littéraires où se pressent les agents et les aspirants à la gloire.

Au fond du trou, Ian Minot croise la route d'un « *Homme Confiant* » qui laisse de généreux pourboires. Il s'appelle Jed Roth, a été éditeur chez Merril Books. Lui non plus ne croit pas au talent de Markham. Roth a également un manuscrit en souffrance, *Un voleur à Manhattan*, dont personne n'a voulu. Il porte un terrible regard sur l'édition, une profession selon lui « *mue par la peur, préoccupée davantage par sa survie que par ses contributions à l'avenir, incapable de se tendre vers son idéal* ». Le talentueux Adam Langer débarque dans la collection « Americana » que pilote Philippe Beyvin chez Gallmeister avec un opus irrésistible.

Roman brillant et efficace où les cocktails sont des « *fitzgerald* » et des « *faulkner* », où un « *portnoy* » désigne l'attribut masculin, *Les voleurs de Manhattan* mélange très habilement les genres. En creux, derrière une intrigue parfaitement nouée, on pourra y voir une réflexion pertinente sur le monde d'aujourd'hui. Sur l'honnêteté et les fausses valeurs. **AL. F.**

Adam Langer

Les voleurs de Manhattan

GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR LAURA DERAJINSKI

TIRAGE : 4 000 EX.

PRIX : 22,90 EUROS ; 264 P.

ISBN : 978-2-35178-050-3

SORTIE : 2 FÉVRIER



9 782351 780503

Rolling Stone

février 2012

LES VOLEURS DE MANHATTAN ★★★ Adam Langer

Éditions Gallmeister



Qu'il soit de Manhattan ou de Saint-Germain-des-Prés, le petit monde de l'édition véhicule ses tombereaux de suffisance huppée et d'auto-congratulation crasse. Pourtant, à New York comme à Paris, il faut montrer patte blanche si l'on veut entendre sonner les trompettes de la renommée. C'est en tout cas ce que pense Ian Minot, un auteur encore jeune mais qui commence à avoir un bel avenir derrière lui. Et c'est aussi ce qui le conduit à renoncer à ses principes d'intégrité en participant à une arnaque littéraire qui pourrait enfin lui apporter la gloire. Mais quand on s'attaque à la fiction, il n'est pas rare que la fiction réponde par la vengeance. Excellent, très drôle et sans pitié pour le monde littéraire. Et sûrement inspiré de personnes réelles, tant les descriptions sont réalistes. Non, non, n'attendez pas de nous qu'on vous donne des noms L. B.

CLES

RETROUVER DU SENS

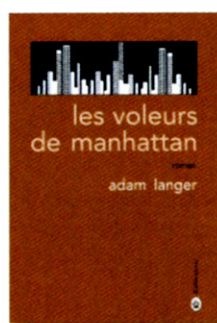
Février - mars 2012

POLAR

MACHINATION DE PAPIER

Jubilatoire, cette dissection, avec un humour pince-sans-rire, de la vie de l'édition new-yorkaise ! Ian Minot, jeune nouvelliste sans succès, se voit proposer par l'ex-éditeur d'une prestigieuse maison une arnaque littéraire qui devrait lui assurer gloire et prospérité. Ce qui motive Jed Roth : se venger des humiliations d'un patron ingrat. Ce qui motive Ian : utiliser cette imposture pour malaxer la seule problématique qui compte à ses yeux, comment construire et raconter une histoire. Ce vrai-faux thriller basculera dans une machination impitoyable, et nous, on aura appris en quoi consiste une séance d'intense « *chinaski* ». « Les Voleurs de Manhattan » est nourri de toute l'énergie d'une industrie en déclin luttant pour capter l'attention des derniers lecteurs.

Natalie Beunat



« Les Voleurs de Manhattan », d'Adam Langer, traduit de l'anglais par Laura Derajinski, Gallmeister, 264 p., 22,90 €.



Mars 2012

Fiction ou réalité ?

Crédit photo Andreas Von Lintel



« Les Voleurs de Manhattan »

Adam Langer, Gallmeister, 22,90 €

Roman. À l'heure où quelques affaires de plagiats littéraires défraient la chronique, la lecture du dernier ouvrage d'Adam Langer apporte un éclairage original et grinçant sur le petit monde de l'édition. Ian Minot est un écrivain qui n'a pas la cote dans les soirées littéraires new-yorkaises. Las de voir la gloire revenir à des mystificateurs, il décide d'accepter la proposition d'un ancien éditeur retiré du circuit : une arnaque littéraire savamment orchestrée et qui devrait servir les intérêts des deux hommes. Mais très vite, réalité et fiction s'entremêlent pour offrir un récit rythmé, fichtrement bien pensé et différent.

Sébastien ROCHARD



Juillet-août 2012

La réalité dépasse la fiction

Les Voleurs de Manhattan, d'Adam
Langer, Gallmeister, 22,90 €



➡ Ian Minot,
écrivain en devenir
depuis trop
longtemps, accepte
de s'acoquiner avec
Roth, vieux routier
du monde littéraire,

pour monter une imposture. Il doit
d'abord vendre comme étant son
autobiographie un roman policier,
une histoire de manuscrit médiéval
convoité par des malfrats, avant
d'avouer la supercherie devant
les médias. Tout fonctionne
à merveille, le livre se vend comme
des petits pains jusqu'à ce que
notre héros s'aperçoive que
ses personnages ne sont pas de
pures inventions, et en veulent
à sa peau dans le monde réel.

Une intrigue très aboutie,
à l'humour subtil, qui dépeint
avec justesse l'univers superficiel
des éditeurs américains.

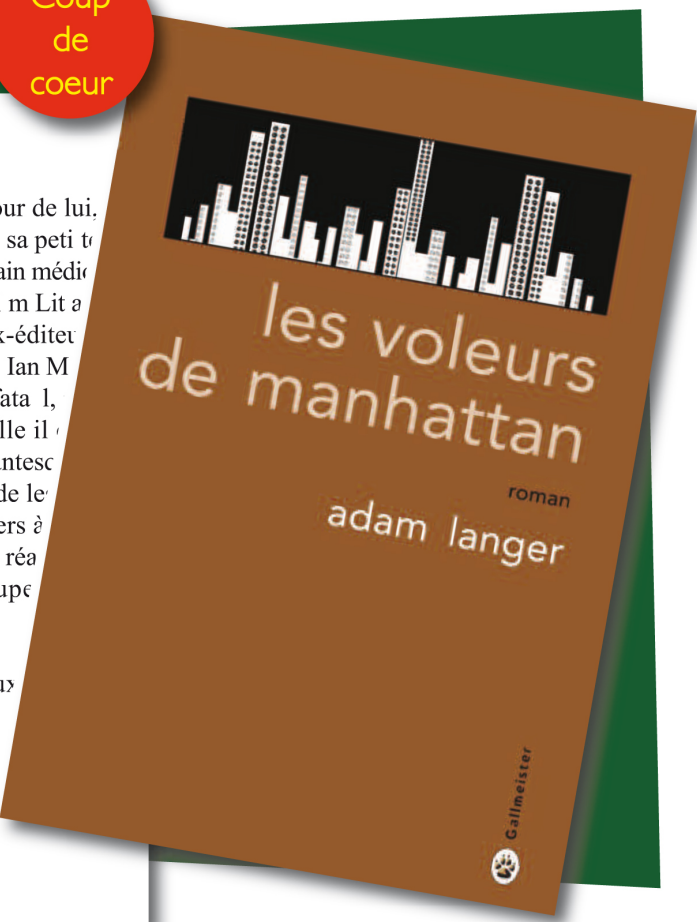
039
MAI/JUIN
2012La VIE Est BELLE
VoyagesCoup
de
cœur

Une arnaque littéraire

Il écrit. Il rêve d'être un auteur reconnu, adulé, vénéré. Autour de lui, les plus nuls, les moins talentueux sont publiés. Même Anya, sa petite amie, roumaine exilée à New York, réussit avec son ami américain médecin à devenir une auteure reçue dans la célèbre émission, *Stim Lit*, animée par la féroce Miri Lippman. Aussi quand Roth, l'ex-éditeur couronné de la ville, lui propose un étrange marché, Ian mesure-t-il dans quel engrenage fatal, et sa vie ? L'arnaque littéraire dans laquelle il se laisse conduire dans des lieux et des situations dantesques. Les amoureux des livres, ceux qui rêvent de leur propre roman, un plaisir immense et légèrement pervers à la page de Ian. Ce *page turner* mêle fiction et réalité dans une société où tout est *fake*, superlatif et opportunité...

Un superbe roman. Un hommage aux romans d'espionnage et aux histoires fortes et vécues.

Les voleurs de Manhattan d'Adam Langer
aux éditions Gallmeister.



les voleurs
de manhattan
roman
adam langer

Gallmeister